



Grande section et C.P.

Pierre dans le loup Elisabeth Quin et Thomas Périno (Seuil Jeunesse) septembre 2006

Anna petite fille aux rêves immenses vit avec sa maman, séparée de son papa. Puis, la maman d'Anna rencontre Pierre qui est de plus en plus présent dans la vie d'Anna. Les deux adultes sont amoureux et la fillette porte un regard à la fois amusé et inquiet sur cet amour. Cette inquiétude se traduit dans les rêves d'Anna qui convoque le loup pour manger Pierre.

Un livre troublant quasiment envoûtant qui invite à penser les angoisses des petits enfants qui craignent d'être moins aimés dans certaines situations qu'impose parfois la vie des adultes. Un beau texte servi par de très belles illustrations.

Dominique Piveteaud



Coup de coeur adultes....



Je sais – Ito Naga – Editions du Cheyne, 2006

Pas besoin d'être grand clerc pour constater que, du monde, de soi et des autres, on ne sait pas grand chose. C'est ainsi qu'Ito Naga, sur les traces de Joe Brainard ("I remember") et de Pérec ("Je me souviens"), mais en déplaçant l'enjeu de l'enquête vers le réel immédiat, propose l'inventaire amusé, imprévu, forcément provisoire, de ces données d'évidence qui présentent le réel pour ce qu'il est : un univers en expansion infinie.

Extraits choisis:

97: Je sais que l'on emprunte souvent les mots des autres.

104: Je sais que « L'avenir est à nous » ne signifie pas la même chose que « Nous avons l'avenir ».

154: Je sais que les mots que l'on emploie sont ainsi habités par quantité de personnes.

469: Je sais que ceci laisse entrevoir des perspectives merveilleuses....

Un livre à lire d'une traite, par petits bouts, à relire... Un livre de chevet en quelque sorte.



MAIRIE DE PARIS



Edito

Lecture-plaisir, plaisir de lire, lire pour le plaisir... Autant d'expressions qui sous entendent que lire doit procurer un (des ?) plaisir spontané déconnecté de toute idée de contrainte donc de travail. Roland Barthes décline le concept en y associant la notion de jouissance, de désir allant jusqu'à espérer dans le rapport au texte une dimension sensuelle voire érotique. Cette déclinaison en ferait une affaire privée, intime dont il ne pourrait être fait état publiquement tant l'émotion liée au plaisir n'est partagée que par soi-même.

Roland Barthes renverse la question en ces mots : *Le texte que vous écrivez doit me donner la preuve qu'il me désire. Cette preuve existe : c'est l'écriture. L'écriture est ceci : la science des jouissances du langage, son kamasutra (de cette science, il n'y a qu'un traité : l'écriture elle-même)*¹. Dans cette conception, ce n'est pas tant le lecteur qui désire le texte que le texte qui désire le lecteur. Le texte, incarné par un auteur qui met en scène personnages et actions, cherche la relation au lecteur dans un espace ciselé, travaillé à l'extrême dans un seul but : séduire le lecteur afin qu'il accepte de s'embarquer pour des contrées lointaines dont il reviendra l'esprit vagabond et

une conscience du réel quelque peu transformée.

On le voit, la question du plaisir de lire ne peut être traitée de manière simpliste au risque de laisser perdurer l'idée qu'il est réservé à quelques-uns, les nantis d'un rapport à la culture hérité d'une histoire plus familiale qu'humaine. Il y a donc à réfléchir plus avant, en s'aidant de la pensée d'auteurs, d'essayistes et de lecteurs pour envisager cette question à l'aune des valeurs que nous cherchons à promouvoir : l'égalité d'accès à la culture sans exclusive et sans oublier que chaque être humain est concerné par l'écrit, il en va de la conscience individuelle de son appartenance à l'espèce.

Tatoulu ouvre le débat, en son sein et avec d'autres, dans la Tatoulette et sur son site internet. Toutes les contributions sont les bienvenues aussi humbles s'enviesagent-elles

Bonne lecture...

Dominique Piveteaud
Président de Tatoulu

¹Roland Barthes : le plaisir du texte (points poche) p13

Sommaire

Edito	1
Rencontres de Sarrant....	2/3
Dossier.....	4
Ça se passe.....	5
Critiques.....	6 à 8
Coup de coeur	8

Association TATOULU
Maison des associations
15, passage Ramey (B 77)
75018 PARIS

Mars 2007 .

<http://www.tatoulu.org>



Des livres et vous
Place de l'église
32120 Sarrant
Tel : 05 62 65 09 51
<http://www.lires.org>

**13 décembre 2006 :
Rencontres
de Sarrant**

La rentrée 2006 marque un tournant dans l'histoire de l'association. Depuis ses débuts, Tatoulu a une vocation nationale et de nombreuses classes de Province participent au prix. Néanmoins, il s'agissait toujours d'initiatives isolées et l'essentiel de l'activité de l'association restait concentré sur Paris et sa région. En région Midi-Pyrénées, ce sont près de quarante groupes qui collectivement ont décidé de se lancer dans l'aventure, et ce de la maternelle au collège en passant par les centres de loisirs. La rencontre du 13 décembre a permis de réunir ces nouveaux membres, de partager des expériences, des questionnements, mais surtout de croiser ses lectures d'adultes et de se construire des outils pour entrer dans les oeuvres et pour mener les débats avec les enfants.

Des Livres et Vous...

Partenaire et membre active de l'association, Catherine Mitjana a accueilli les participants au sein de sa librairie. Les échanges démarrent rapidement. On partage son expérience, mais aussi ses questionnements.

« L'idée de faire débattre les enfants m'a

intéressée. Je suis entrée dans l'univers de la littérature de jeunesse il y a bien longtemps quand animatrice aux Francas, nous avions pour souci de faire que le livre fasse partie du quotidien de l'enfant. De mettre en place cette opération à l'école permet donc de fréquenter le livre autrement. » déclare une participante. Amener les enfants à débattre ne va pas de soi. Ainsi, comment éviter « que ce soit toujours les mêmes qui parlent » ? Comment tenir compte du fait « qu'en maternelle, à cinq ans à peine, c'est difficile de dire pourquoi on aime une histoire » ? La difficulté qu'il peut y avoir à entrer dans un texte long ou difficile, la peur d'imposer aux enfants sa propre lecture de l'oeuvre, autant de questions qui se posent à l'heure de démarrer les travaux.

Vivre l'expérience du débat



De quoi parle-t-on lorsque l'on débat d'un texte ? Qu'est-ce qui dans un texte peut faire l'objet de débat ? Les participants se penchent sur l'album *le concert* et listent toutes les questions que pose le texte. Si le retour au texte permet de répondre à certaines, il s'avère que pour beaucoup il ne peut être admis de réponse unique. Les réponses sont fonction des mises en lien que fait chacun, entre des éléments du texte mais aussi en convoquant son expérience du monde ou d'au-

C.M.1 et C.M.2



Poisson d'argent– Sylvie Deshors, Monique Czanecki– Rue du monde, 2006

Ils l'ont appelé Malheur. Il vit dans la rue, comme la douzaine de gamins dont il partage le quotidien. De lui, le narrateur, on ne sait pas grand-chose, si ce n'est qu'il a eu autrefois une grand-mère aveugle qui l'a aimé. Le poisson d'argent qu'elle lui a brodé l'accompagne et renferme un mystérieux message. Le désir de savoir va amener Malheur à transformer sa situation...

Un beau texte, qui amène à reposer les questions de l'aide, de la solidarité et de l'émancipation.

Clarisse Blanchaud



Quatrième et troisième

Regards croisés sur un jeu de massacre....



Jeu de massacre. Henri Frédéric Blanc. Babelj.

Quatre jeunes marseillais ne supportent plus les contraintes et les conventions du LEP où ils sont censés apprendre la mécanique et surtout à devenir des moutons.

Dans un accès de révolte ils larguent les amarres et s'enfuient vers « la montagne » - la liberté - à bord d'une voiture volée. Ils sont rebelles, naïfs, violents rêveurs, et veulent sauver l'humanité de cette société injuste basée sur le profit en réécrivant la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Mais les utopistes ont-ils leur place dans ce monde ?...

L'écriture est très drôle souvent truculente et si on passe un bon moment on n'en garde pas moins un arrière goût amère.

Maryse Khalanski

Et pourquoi pas un monde meilleur... Un monde où chacun puisse trouver sa place quelque soit son milieu social ou ses capacités intellectuelles. Nos quatre ados en rêvent tout en sachant que la société ne leur fera pas de cadeau. Peu à peu dans le roman le sentiment d'une fin tragique noue le lecteur et pourtant qui n'attend pas à un moment ou à une autre une vie meilleure ?

Sophie Audouard

Quatre apprentis mécaniciens décident de couper court à l'écrasante banalité de leur existence et de « vivre à mort. » Les quatre jeunes prennent la route au volant d'une voiture volée et donnent à entendre aux personnes qu'ils rencontrent et au lecteur leur vision du monde, vision décapante bâtie sur un mélange de désespoir, de révolte et d'espoir en un avenir sans contrainte. Un livre décapant, drôle, tonique écrit dans une langue qui pourra en choquer certains. Mais pas de vulgarité bien au contraire. Une conquête de liberté « sans foi, ni loi », avec des airs de libertarisme. Un livre courageux et savoureux.

Dominique Piveteaud

Et vous ?.....



Les critiques du moment

Sixième et cinquième

Passer au rouge. Hélène Vignal. Editions du Rouergue (DoAdo)

Pour Boris Touzet élève de sixième tout commence avec ses chaussures rouge qui lui valent d'être traité de clown. Puis le rire collectif en cours d'allemand devant la braguette ouverte du professeur, Boris récolte un mot dans son carnet. C'est Théodore qui explose face au professeur de français... Il y a aussi Teddy victime dans la cours de leur jeu « le triangle des Bermudes ». Il sera hospitalisé en urgence. Ce sera au tour de Clovis d'apprendre à ses dépens qu'il ne faut pas déjeuner seul au self sans devenir la cible de tous. Une fois de plus Boris se fera prendre. Enfin c'est ce couteau planté dans la porte de la vie scolaire et qui vaudra à tous la fouille des cartables. Mais trop c'est trop. Boris décide de parler à son père de tous ces événements auxquels il a été mêlé sans vraiment le choisir. Le soir à la télévision ils voient ensemble les images d'un clown otage qui tient tête à ses bourreaux malgré le danger. Le lendemain Boris proposera à son père de garder toute la journée un nez rouge. Il est déterminé à être enfin lui-même et bien décidé à en assumer toutes les conséquences.

Boris Touzet est un personnage maladroit et attachant. Comme tous les enfants il veut être accepté. L'exclusion provoque chez lui une véritable panique. Boris est prêt à tout pour faire partie du groupe. Agnès Vignal décrit avec précision les différentes situations dans lesquelles va se retrouver Boris. A chaque fois il sera puni. Il évitera de pleurer devant les autres et fera semblant d'en tirer une certaine gloire. Mais au fond de lui-même il sera malheureux. A aucun moment il n'en voudra à ses camarades d'être plus astucieux que lui et de ne pas se faire prendre. Boris manque de maturité et c'est normal à son âge. Heureusement qu'il peut se tourner vers son père et trouver auprès de lui un certain réconfort. Le père de Boris n'est pas laxiste. Il montre bien sa désapprobation face au comportement de son fils et aux punitions qu'il rapporte souvent. C'est grâce à la compréhension et à la confiance de son père que Boris trouvera la force de rester lui-même en toute circonstance. Le récit est réaliste et poignant il montre bien la difficulté qu'il y a parfois à se construire et à refuser la facilité de suivre le groupe.

Sophie Audouard



On note chez Tatoulu !



Tatoufaux !



Pourquoi pas ?



De bonnes heures de lecture



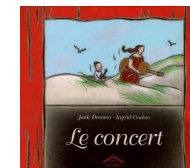
Génial ! A lire absolument !

Le temps passe vite, les différents modes d'entrée dans le débat, question préalable, rapprochement entre deux oeuvres sont déclinés. Les mises en oeuvres pratiques du projet dans la classe sont aussi abordées. Au moment de se séparer, l'envie d'essayer et la nécessité de renouveler l'expérience sont une évidence pour tous.

« La journée de Sarrant, m'a permis d'avoir des débats plus riches en classe. Chercher des questions sur le livre est très pertinent et permet d'avancer dans

l'analyse. Cette pratique du débat qui permet de s'interroger sur un livre demande donc du temps pour obtenir une implication satisfaisante » conclue Marie-Noëlle. A bientôt donc.

Clarisse Blanchaud



Et depuis.....

Une nouvelle rencontre proposée à tous les adhérents de la région Midi-Pyrénées a eu lieu le mercredi 28 février à Sarrant. Elle a permis à chacun de faire état de l'avancée du projet au sein de son groupe de lecteurs et de jeter les grandes lignes des

1^{eres} rencontres Tatoulu en Midi-Pyrénées

qui se dérouleront à Sarrant, dans le Gers, Samedi 12 mai 2007.



Prix Tatoulu 2007

Rappel des échéances

- 5 mai 2007 : Réunion du Comité de lecture
- 12 mai 2007 : 1^{eres} Rencontres Tatoulu en Midi Pyrénées
- 16 mai 2007 : date limite de désignation des jurés 2007
- **2 juin 2007 : Prix Tatoulu**
- 20 juin 2007 : Dernière réunion du Comité de lecture pour constitution des sélections de livres pour le prix 2008

Dossier: *Du plaisir de lire*



Vous les croisez parfois dans le métro, à une terrasse ou dans un parc. Eux, ce peut être vous. Eux, ce sont les lecteurs. Ceux pour qui il n'est d'autres contraintes à lire que celles qu'ils se donnent. Ceux qui s'adonnent à la lecture. Ceux qui lisent pour le plaisir.

- Comment le plaisir vient au lecteur ? Découverte fortuite, initiation, apprentissage, construction ?
- Y a-t-il un ou des plaisirs de lecture ? Les plaisirs varient-ils selon les individus, les textes, les situations de lecture, le temps ?
- Le plaisir de lire est-il communicable, partageable, transmissible ?
- Qu'est-ce qui dans l'acte de lire est source de plaisir ?

La Tatoulette cherche à explorer un peu plus avant cette notion de plaisir de lire et pour ce faire, compte s'enrichir des contributions de chacun. Si vous souhaitez participer à ce débat, envoyez vos réflexions, vos remarques, vos questions, citations d'auteurs ou extraits d'articles sur le site (rubrique nous contacter). Les prochains numéros de la Tatoulette feront état de la réflexion et proposeront un ou plusieurs articles sur ce sujet.

Le pluriel du texte

Le lecteur du Texte pourrait être comparé à un sujet désœuvré. [...] Ce sujet passablement vide se promène[...] au flanc d'une vallée au bas de laquelle coule un oued (l'oued est mis là pour attester un certain dépaysement). Ce qu'il perçoit est multiple, irréductible, provenant de substances et de plans hétérogènes, décrochés : lumières, couleurs, végétations, chaleur, air ; explosions ténues de bruits, minces cris d'oiseaux, voix d'enfants, de l'autre côté de la vallée, passages, gestes, vêtements d'habitants tout près ou très loin ; tous ces incidents sont à demi identifiables : ils proviennent de codes connus, mais leur combinatoire est unique, fonde la promenade en différence qui ne pourra se répéter que comme différence. C'est ce qui se passe pour le Texte : il ne peut être lu que dans sa différence (ce qui ne veut pas dire son individualité) ; sa lecture semelfactive (ce qui rend illusoire toute science inductive-déductive des textes : pas de "grammaire" du texte), et cependant entièrement tissés de citations, de références, d'échos : langages culturels (quel langage ne le serait pas?), antécédents ou contemporains, qui le traversent de part en part dans une vaste stéréophonie.

Roland Barthes, *Bruissement de la Langue*, p73, in "De l'œuvre au texte", 1971

Ça se passe près de chez vous...



L'an passé a été menée une expérience d'organisation de débats intermédiaires en GS/CP et en CM dans le 18^e arrondissement.

Plusieurs points à l'origine de cette expérience :

- La volonté de rendre lisible les enjeux du travail mené en littérature auprès des parents d'élèves
- La volonté exprimée de la bibliothèque municipale d'être partie prenante du projet
- Les contingences géographiques, qui regroupent beaucoup de classes participantes dans un périmètre restreint.
- L'habitude des enseignants impliqués de travailler ensemble dans d'autres cadres

Le dispositif a été le suivant : préparation collective en amont, puis rencontre des classes, mélangées pour l'occasion, chaque enseignant animant un débat avec un groupe en présence des

parents.

L'analyse positive qui a été faite de l'événement fait que d'ors et déjà, il existe une forte demande de le reconduire et de l'étendre aux CE, pour les raisons suivantes :

- Le travail collectif a permis à chaque adulte d'interroger les œuvres et ses pratiques. La mutualisation a parfois permis de gagner un temps précieux.
- Au-delà du plaisir qu'on eu les élèves à tous participer à un débat, ils s'en sont construits les enjeux et cela s'est vu lors de la désignation des délégués et de l'intérêt porté à ce qu'ils avaient à dire de leur vécu.
- Ce type de travail rend l'association visible localement.

La réunion de préparation pour cette année aura lieu le mercredi 28 mars à 10h, à la maison des associations du 18^{ème} ...